

duit devant le chef des alguázils, il ne put répondre autre chose aux interrogatoires qui lui furent soumis, sinon qu'il était innocent. Mais sur un ordre du chef, ses habits furent fouillés et on trouva sur lui l'objet qu'il avait ramassé et qui était un riche portefeuille brodé d'or.— Au même instant quatre hommes entraient dans la salle, portant le cadavre d'un homme qui avait été assassiné. Ses vêtements étaient riches, et les décorations de plusieurs ordres militaires se croisaient, souillées de sang, sur sa poitrine.

Tous les yeux se fixèrent alors sur le meurtrier supposé. Deux hommes le soutenaient; à la vue du cadavre il s'était évanoui.

Celui qui venait de tomber sous le fer d'un assassin était le chambellan du Roi, le Comte de Los Herreros.

Quand Feliciano revint à lui, il se trouva dans un cachot humide et sombre, les pieds et les mains solidement attachés, et une chaîne pesante fixée au mur latéral du cachot était rivée autour de ses reins.

Ce qui se passa alors en son âme se conçoit, mais ne saurait être exprimé. Aux douleurs physiques qui avaient reveillé ses sens se joignit tout ce que fait naître d'horreur et d'angoisse le sentiment d'une pareille position.

Mais retournons plus haut.

VIII.

LA PREUVE. — DÉNOUEMENT.

Albéroni marchait à pas pressés dans son cabinet; la pâleur de son visage trahissait l'émotion et l'anxiété qui agitaient son âme, et les rides qui sillonnaient son front étaient couvertes d'une sueur froide. Tout-à-coup un bruit de pas se fait entendre dans le corridor voisin, il prête l'oreille; le bruit approche et un capitaine des Archers est introduit.

— Eh ! bien, Monsieur le Capitaine, dit Albéroni, pâle comme la mort, que désirez-vous de moi ? Le Roi,...

— Pardonnez, Monseigneur, si je vous interromps, mais voici les ordres de sa majesté, que je suis chargé de vous transmettre, et il tendit à Albéroni un papier scellé des armes d'Espagne.

Le Cardinal le prit en tremblant et lut ce qui suit :

“ Monseigneur,

“ J'ai reçu ordre de sa Majesté de vous signifier que vous ayez à quitter Madrid sous les vingt quatre heures, et l'Espagne dans le délai de six jours, avec défense d'y reparaitre sans un ordre formel de sa part.

“ Tel est, Monseigneur, le bon plaisir de Sa Majesté.”

DON FELICIANO,

“ Comte de Castel Milo.”

Quelques heures plus tard le ministre tout puissant quittait Madrid et allait mourir de dépit en Italie.

Comment s'était opérée cette révolution si subite ? Le voici :

Les conjurés s'étant séparés pour attendre au lendemain le résultat de l'attaque projetée contre le Cardinal, le comte de Panola, l'un d'eux rencontra un de ses amis, le marquis Torrede auquel il confia le secret et le plan de la conjuration, et en même temps les espérances de succès qui, en se réalisant, devaient faire tomber sous le poids de sa propre grandeur le colosse, né d'un jour, qui avait imposé un joug si odieux à la fierté de la noblesse Castellane. Mais le marquis était une créature d'Albéroni. Feignant donc pour un instant d'entrer dans les vues des nobles seigneurs il laissa le Comte de Panola sous l'impression qu'il avait attaché à son parti un auxiliaire d'autant plus puissant qu'il serait moins soupçonné, et s'étant rendu en toute hâte chez le ministre, il lui découvrit tout ce qu'il avait appris du complot.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour le Cardinal qui, ne se faisant point illusion sur l'imminence et la grandeur du péril, se rendit en hâte chez le roi afin de détourner s'il était possible encore, le coup qui le menaçait.

Traduit dans la salle d'audience privée, il y vit dona Inès aux pieds de Philippe V.

— Je vous remercie, Monsieur le Cardinal, dit le roi, de ce que vous m'avez exempté le trouble de vous envoyer quérir. Aussi j'ava s bien besoin de votre présence en ce moment. Répondez, Monsieur le Cardinal, que dois je croire de l'accusation que cette jeune femme est venue porter aux pieds de mon trône ?

Sire, balbutia le Ministre, mon attachement à votre majesté et le zèle ardent que je professe pour les intérêt de la couronne sont un mérite que les envieux ne sauraient me pardonner.